

# En mémoire d'Eugène Gilliard

Autor(en): **Bouvier, P. E.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1962)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

par P. E. Bouvier

C'est en qualité d'ancien élève d'Eugène Gilliard qu'il m'est donné l'honneur et la joie d'exprimer ici une admiration et une reconnaissance à l'égard d'un maître dans toute l'acceptation du terme.

Je l'ai connu dans les derniers temps de sa présence aux Beaux-Arts et si les souvenirs que j'en garde sont moins nombreux que pour plusieurs de mes condisciples, ils n'en demeurent pas moins extraordinairement vivants, malgré les longues années – une tranche de vie considérable que me séparent d'une époque heureuse entre toutes.

Et il m'est doux d'évoquer ici le souvenir d'un ami prématurément disparu et qui m'a précédé auprès d'Eugène Gilliard, je veux nommer le peintre Georges Dessouslavy. Avec quelle joie il se serait associé à l'hommage rendu ici même au maître du jour. Que de fois au cours des ans, n'évoquions-nous pas ensemble la profondeur de vue que recèle l'enseignement reçu auprès de lui. «Te souviens-tu...» répétions-nous l'un à l'autre, lorsque le Père Gilliard... c'est ainsi que familièrement et plein de référente amitié nous le désignons... nous disait ceci – nous faisait remarquer cela – nous apprenant à voir, à sentir, à ordonner, à prendre possession d'un métier, à créer mais aussi à critiquer, à discerner.

La personnalité d'Eugène Gilliard était faite à la fois de force et de sensibilité et l'enseignement qu'il dispensait en était le reflet. Esprit universel, il faisait d'emblée sentir à ses élèves la valeur de pérennité du Fait artistique, de ses constantes. Il s'agissait là rien moins que d'une véritable initiation. Initiation originale en ce sens que si elle était orientée résolument vers une conception appelée moderne mettant en évidence l'ordre plastique, forme – matière – couleur, prenant ainsi le pas sur une esthétique aux données psychologiques, morales ou littéraires, elle ne s'arrêtait pas à une formule ou à une seule manière de faire qui eût été celle du maître lui-même.

Bien que fermement attaché aux formes des réalités terriennes et humaines, conjointement à elle, Gilliard avait comme préfiguré tout un mouvement artistique qui s'est plus tard réclamé du terme d'abstrait. D'ailleurs une partie de son enseignement ne reposait-il pas sur des données de géométrie mais celles-ci toujours indissolublement liées à une sensibilité d'ordre plastique essentielle mettant l'élève constamment en garde contre les sécheresses ou la gratuité d'un système.

Gilliard voulait inculquer les bases d'un art qui au travers des siècles change d'aspect extérieur mais demeure identique à lui-même par ses valeurs éternelles.

Tout son enseignement était une quête passionnée d'un idéal de bauté qu'il s'efforçait de faire partager chez ses élèves à partir de bases identiques pour chacun d'eux

afin de faire naître finalement chez l'un ou l'autre une personnalité propre. L'exemple de ceux-ci qui ont poursuivi une carrière de peintre, de sculpteur ou de décorateur en est une preuve évidente.

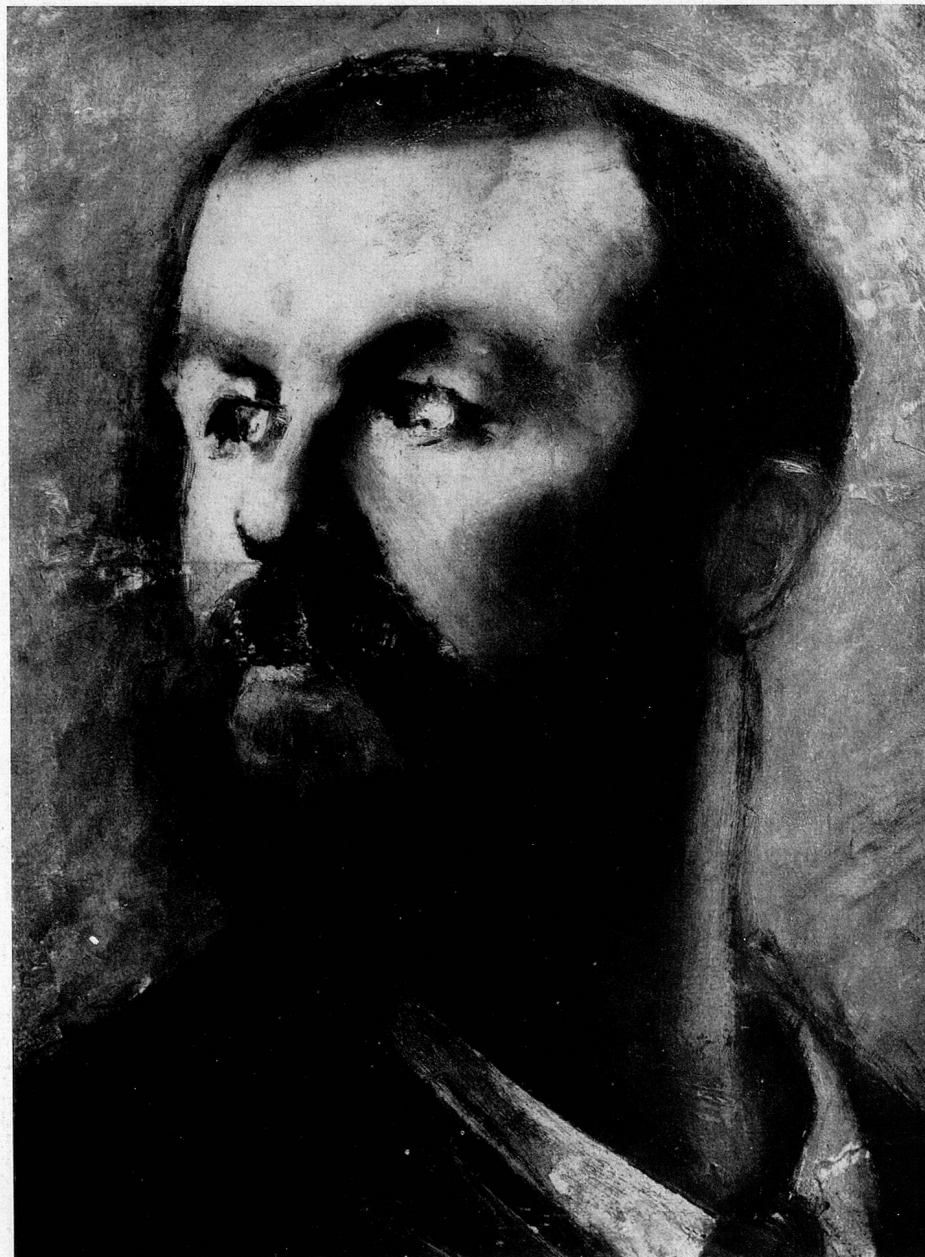
Il avait horreur d'un engourdissement dans un genre et mettait en garde contre les complaisances de la facilité. Un petit fait dont je garderai toujours le souvenir illustre bien sa psychologie. J'avais exécuté une petite étude d'harmonisation de couleur sur le coin d'une page; le maître s'exclame et en me désignant par mon nom dit envers toute la classe: «Venez voir ce qu'il a fait.» Tous les élèves font cercle derrière moi; j'étais affreusement gêné de lui commenter ma petite production. Je me voyais déjà gravir les échelons de la célébrité. Le lendemain passant à nouveau devant le chef-d'œuvre en question bien en vue sur la planche à dessin, le maître s'arrête et me dit d'un ton à la fois sévère et narquois: «Qu'est-ce que c'est que cette petite crotte là?» «Mais monsieur», rétorquais-je, «hier vous m'avez dit...». Et sans que je puisse terminer ma phrase: «Oui, oui, c'est bon. Les chef-d'œuvres c'est autre chose. Ça, c'est bien joli, et pourtant ce n'est rien. Allez, bougez, travaillez, ne vous endormez pas sur de faux lauriers.» Faut-il le dire, aussi rapidement que j'avais gravi les échelons de la Renommée, je les redessinais, un peu mortifié mais j'avais compris!

Il voulais le travail assidu, l'étude toujours renouvelée. Cette condition une fois remplie, il se donnait lui-même sans compter, parfois avec âpreté et violence mais lorsque l'élève progressait il devenait son bien et quelle joie l'illuminait alors! Il vivait, il vibrait pour ses élèves. C'était un maître, c'était un père.

Les reproductions qui illustrent cet hommage montrent des œuvres de l'exposition «Eugène Gilliard et ses élèves».



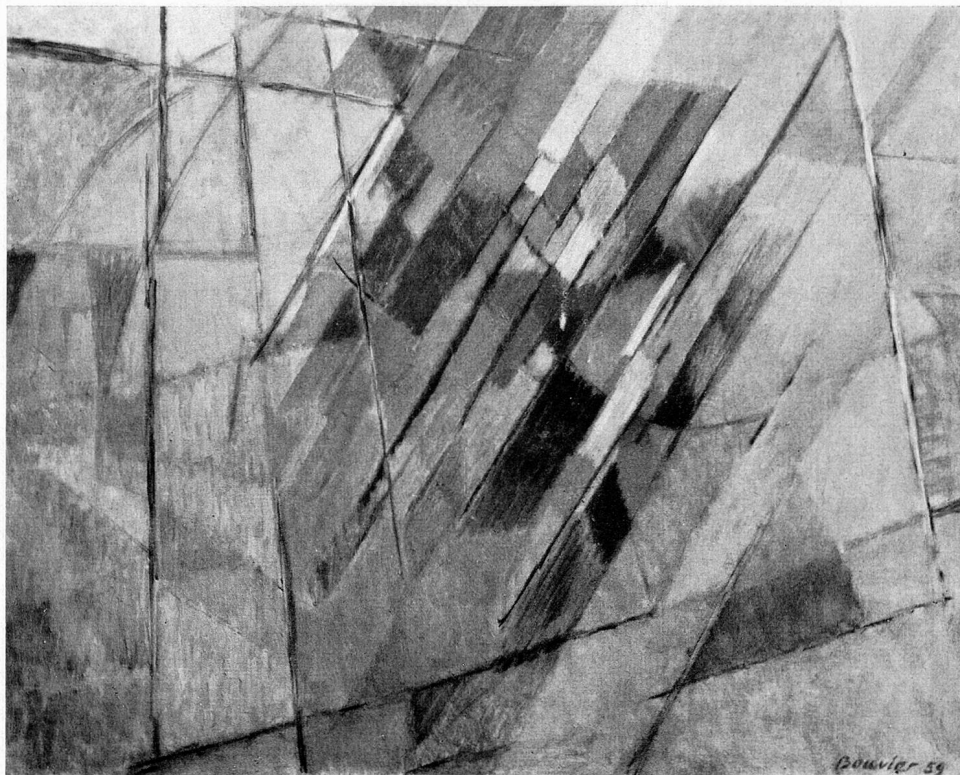
Eugène Gilliard :  
«Fillettes à la balançoire», 1910



Eugène Gilliard : «Portrait», 1887

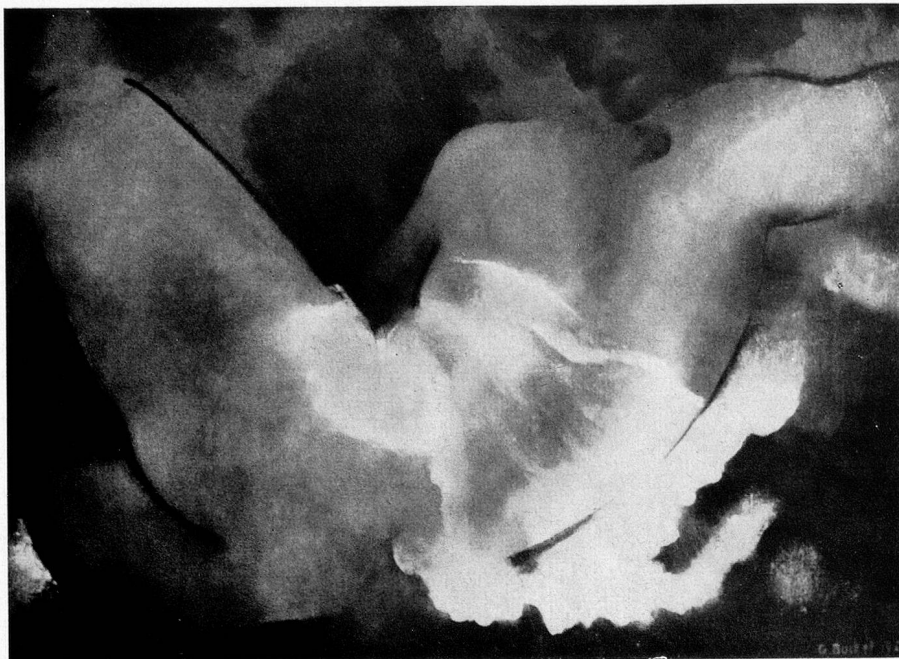


**P. E. Bouvier:**  
«Pluie et soleil», 1959



**E. Hornung:**  
«Paysage à Choulex», 1952





**G. Buchet: «Nue couchée», 1957**

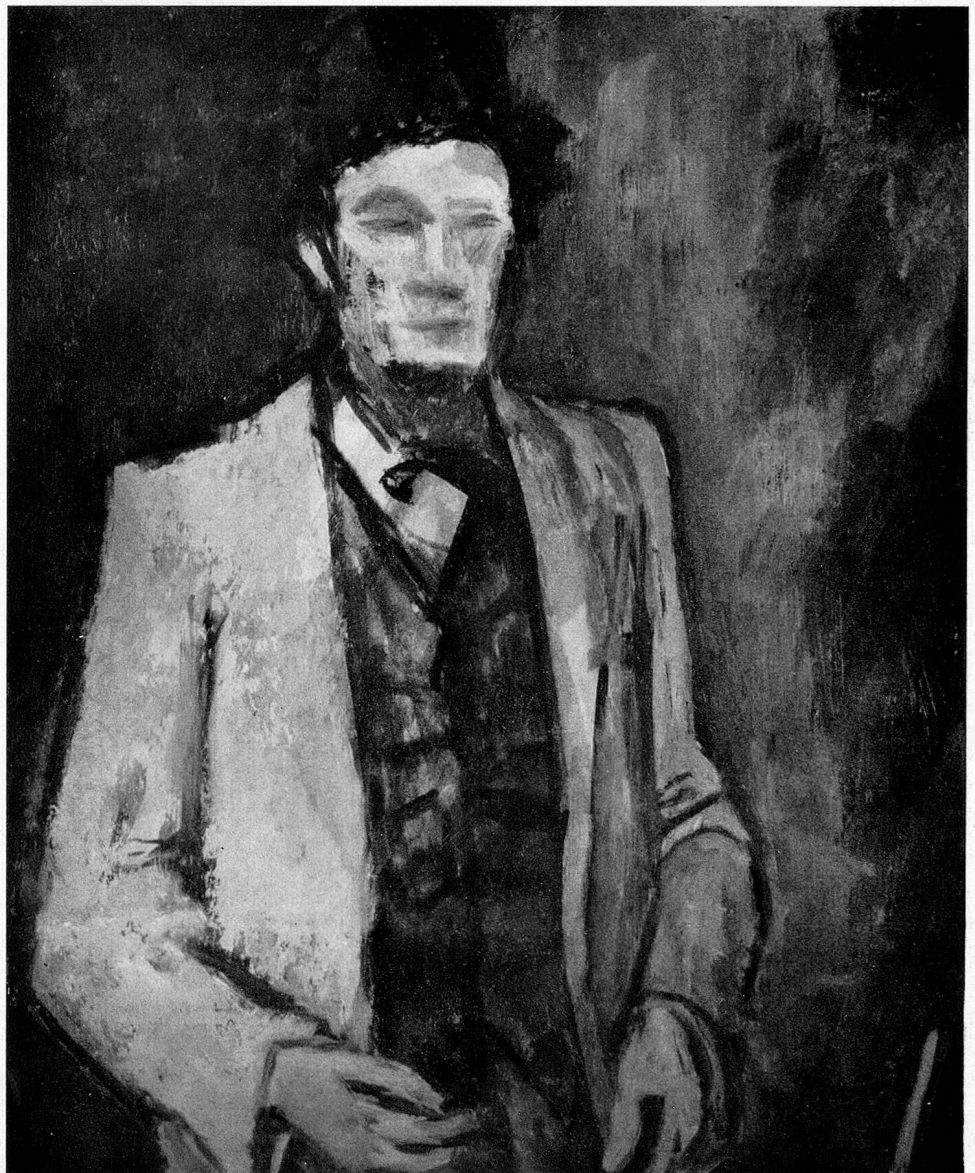


**V. Metein-Gilliard:  
«Ludivine», 1914**





W. Metein : «Les débardeurs»



M. Poncet : «Le paysan», 1942